

## Sourire de l'au-delà

Les greniers regorgent d'objets curieux. Chez moi, aucun grenier de la sorte ne coiffait notre immeuble de trois étages. Par contre, dans les entrailles obscures de ce que nous appelions le bloc, se cachait un débarras. Ce local avait été aménagé à côté de l'ancien réduit à charbon. Dorénavant, il voisinait la fournaise au mazout et son réservoir imposant. On étouffait dans cet espace ténébreux et empoussiéré. Pour joindre le débarras, on tirait sur une chaînette pour allumer une ampoule nue et cheminer jusqu'au fond de la cave. La porte s'ouvrait en actionnant un ancien loquet. Des planches de bois avaient été déposées sur le sol sans y être clouées.

Je connaissais bien cet endroit dans lequel je retrouvais le vieux frigo débranché qui contenait les bocaux de confitures et de marinades que ma mère préparait chaque automne. Des casques qui semblaient avoir participé aux guerres coloniales étaient entassés dans un coin avec filets et cannes à pêche. Dans un coffre de cèdre dormaient les ouvrages de dentelle fabriqués par ma grand-mère maternelle. Malgré mes incursions occasionnelles, je remarquais chaque fois que je pénétrais dans cet antre quelque objet curieux que je n'avais pas encore vu.



Lorsque mes parents ont déménagé pour un gentil bungalow à l'ouest de la ville, j'y ai jeté un dernier coup d'œil. Dans le tiroir d'une commode brinquebalante, un outil étrange attendait son heure. Il me semblait qu'il s'agissait d'une sorte d'étau pour maintenir en place la pièce sur laquelle un ouvrier travaille. Mes parents ne possédaient pas les habiletés requises pour fabriquer quoi que ce soit. La chose devait donc provenir de mon grand-père, lui qui avait réalisé de ses mains la première paire de skis en bois de ma mère.

Couché sur le côté, l'étau ressemblait à une mâchoire munie de dents aiguisées. L'image qu'il me renvoyait m'a effrayée, d'autant plus qu'une goutte de sang séché tachait le revers de la pièce. Comme une relique maudite, il recelait l'histoire d'un drame. J'avais si souvent vu les ongles noircis de mon grand-père qui,

malgré son âme de bricoleur, s'envoyait des coups de marteau sur les doigts. Vingt ans s'étaient écoulés depuis sa mort. Son ADN surgissait soudain du passé avec tous les instants de bonheur qu'il nous avait prodigués, son rire silencieux qui me parlait tant, sa générosité enveloppante. Il avait donné de son sang pour nous rendre heureux. La bouche édentée a cessé son effet maléfique, elle m'a soudain souri de toutes ses dents.